IRELAND'S ANCIENT EAST™

Une odyssée à travers 5000 ans d'histoire

laois

PARCOURS PATRIMONIAL DU LAOIS

INTRODUCTION

Le Laois, l'un des plus intéressants comtés d'Irlande, est également l'un des moins explorés. Pour aider les visiteurs et les habitants de longue date à découvrir le Laois, ce guide offre des informations sur les différents sites du parcours patrimonial.

Si vous vous intéressez aux châteaux, le Rocher de Dunamase est un bon point de départ. Les amateurs de nature et les sportifs pourront visiter le musée du tir de chasse et de la pêche à la mouche. Si les passionnés d'architecture souhaiteront sans doute commencer par Emo Court, il se peut que les férus d'artisanat filent tout droit au musée de Mountmellick. Le parcours à travers les sculptures du comté sera aussi l'occasion de prouver aux visiteurs que l'énergie créatrice qui a façonné le Laois est plus vivante que jamais.

Ce parcours patrimonial n'est qu'un début. Plus de 1 000 monuments et lieux historiques ont été identifiés dans le Laois. Dans tout le comté, le personnel local des musées et offices de tourisme sera là pour vous aider à satisfaire pleinement votre curiosité. Empruntez dès maintenant l'un des chemins sinueux du comté. En explorant le Laois, vous irez de découverte en découverte.

Photos:
Laois Heritage Office; The National Inventory of Architectural Heritage, Department of Environment, Heritage and Local Government; Patrick Casey.

'The European Agricultural Fund for Rural Development: Europe investing in rural areas'.

NDP National Development Plan Transforming Ireland

IRELAND'S ANCIENT EAST™ Une odyssée à travers 5000 ans d'histoire

Comhshaol, Pobal agus Rialtas Áitiúil
Environment, Community and Local Government

LAOIS PARTNERSHIP COMPANY

An Chomhairle Oidhreachta
The Heritage Council

Publié dans le cadre d'un projet conjoint du Laois County Council et du Laois LEADER, avec le soutien de l'Heritage Council.

Une action du Plan patrimonial du Laois

Catherine Casey, Heritage Office,
Laois County Council, County Hall,
Portlaoise, Co. Laois.

Tel: 057 866 4129
Email: ccasey@laoiscoco.ie
www.laois.ie/heritage

www.facebook.com/laoisheritageforum
@LaoisHeritage

Pour des informations touristiques et sur l'hébergement dans le Laois, voir le site www.laoistourism.ie

UNE BRÈVE HISTOIRE DU LAOIS

Les premiers habitants du Laois furent des hordes de chasseurs-collecteurs qui traversèrent le comté il y a quelque 8 500 ans. Ils chassaient dans les forêts qui recouvraient le Laois et pêchaient dans ses rivières, cueillant des noix et des baies pour compléter leur régime alimentaire. Les premiers cultivateurs vinrent ensuite s'installer en Irlande. Ces populations néolithiques déboisèrent les forêts et labourèrent les terres.

Vers 2500 av. J.-C., les hommes de l'âge du bronze vivaient dans le Laois. Ils fabriquaient des armes, des outils et des objets en or. Les visiteurs du comté peuvent voir les vestiges de leurs collines fortifiées à Clopook et Monelly.

Au Ier siècle apr. J.-C., le Laois fut inclus dans le royaume d'Ossory. Le comté fut divisé en sept zones gouvernées par les Sept familles du Laois : O'More, O'Lalor, O'Doran, O'Dowling, O'Devoy, O'Kelly et McEvoy. À l'arrivée du christianisme en Irlande, quelques saints hommes et saintes femmes établirent des communautés religieuses dans la région. Entre 550 et 600, saint Canice fonda l'abbaye d'Aghaboe tandis que saint Mochua créait une communauté religieuse à Timahoe. Une première fraternité chrétienne vécut sur le Rocher de Dunamase.
Après 1150, l'église continentale commença à asseoir son autorité sur les églises indépendantes d'Irlande. Les constructions en bois des premières églises chrétiennes laissèrent bientôt place aux monastères en pierre. Les augustins et les dominicains s'installèrent à Aghaboe tandis que les cisterciens administraient une plus ancienne communauté religieuse à Abbeyleix.

À cette époque, les Normands prirent le contrôle de la quasi-totalité du territoire irlandais. La forteresse du Rocher de Dunamase, dans le Laois, faisait partie de la dot de la princesse irlandaise Aoife qui avait été donnée en mariage au combattant normand Strongbow en 1170. Les Normands avisés surveillaient le comté depuis des tours en bois qu'ils levaient au sommet de monticules de terre appelés mottes. Ils bâtirent également des forteresses en pierre comme le château de Lea, à proximité de Portarlington. Plusieurs villes du comté – notamment Castletown et Durrow – furent d'abord des communes normandes. De 1175 à 1325, les Normands contrôlèrent les meilleures terres du comté. La société gaélique battit en retraite dans les marais, les forêts et les montagnes de Slieve Bloom. La renaissance gaélique survint au début du XIVe siècle. La démonstration de force des chefs irlandais contraignit les Normands à se retirer. Les Dempseys s'emparèrent du château de Lea tandis que Dunamase passait aux mains des O'Mores. Quelques maisons-tours ornées de sheila-na-gigs (autrefois propriétés de chefs irlandais) ont survécu à Ballaghmore et Cullahill.

En 1548, des guerriers anglais confisquèrent les terres des O'Mores où ils levèrent « Campa », le fort de Leix qui est devenu Portlaoise. En 1556, la ville prit le nom de « Maryborough » et le Laois le nom de « comté de la Reine » en l'honneur de Mary Tudor, reine d'Angleterre. La reine donna également l'ordre de peupler le Laois de colonies anglaises. En 1610, la plupart de la noblesse irlandaise du Laois avait rejoint Connacht et Munster. Les locataires catholiques et les cultivateurs sans terre restèrent derrière et travaillèrent pour les colons qui détenaient les terres.

Pendant la Première révolution anglaise, les forces de Cromwell fondirent sur le Laois détruisant les maisons-tours encore aux mains des propriétaires terriens catholiques. À la mort de Cromwell, le Laois devint le refuge des réfugiés politiques et des réprouvés. En 1659, un groupe de quakers s'établit à Mountmellick, tandis qu'un groupe de huguenots trouvaient asile à Portarlington en 1666.

Une période de calme relatif s'ensuivit. Les propriétaires terriens anglo-irlandais ceignirent les terres et firent édifier d'élégantes demeures dont le château de Durrow et Emo Court. De jolies maisons georgiennes vinrent jalonner les rues de cités prospères. En 1836, une succursale du Grand Canal fut ouverte à Mountmellick, ce qui stimula l'industrie de cette ville dynamique.

La famine de 1845-1849 dévasta le comté. Les mauvaises récoltes des années 1860 et 1870, ainsi que l'accroissement de la dette, provoquèrent des tensions entre propriétaires terriens et locataires qui allèrent en s'exacerbant. Michael Davitt et Charles Stewart Parnell parcoururent le Laois afin de recruter et grossir le nombre des partisans de la Land League ; l'objectif était de faire valoir les droits des locataires et de s'opposer au système de la propriété terrienne. Dès 1880, les membres de la Land League contestèrent l'autorité des propriétaires terriens et une guerre d'un nouveau genre (Land War) agita le comté. Les locataires expulsés et d'autres populations indigentes envahirent les hospices du Laois. Enfin, à la promulgation de la loi foncière de 1881 (Land Act), les locataires et les propriétaires terriens conclurent une trêve provisoire.

À la fondation de l'État en 1922, on constate que les seigneurs gaéliques, vikings et celtes, les chevaliers normands, les moines, les huguenots, les propriétaires et les Land leaguers avaient tous laissé leur empreinte dans le comté. La nouvelle Irlande redonna au comté son nom d'antan. C'est ainsi que le comté de la Reine redevint le comté de Laois.

1

L'HOSPICE DE DONAGHMORE ET LE MUSÉE DE L'AGRICULTURE

Les visiteurs du musée de l'agriculture et de l'hospice de Donaghmore peuvent voir les salles d'un hospice irlandais presque dans l'état où il se trouvait à la fin du XIXe siècle.
L'hospice de Donaghmore fut construit pour héberger les habitants du Laois tombés dans la plus grande pauvreté. Financé par un impôt sur la propriété foncière, l'établissement fut délibérément privé d'attraits, sa mission visant uniquement à l'accueil de personnes privées de toutes ressources.
Les personnes admises dans l'hospice éprouvaient une honte extrême. Une fois à l'intérieur, elles abandonnaient leurs vêtements pour enfiler de rêches uniformes. Les membres d'une même famille étaient séparés. Les adultes, les petits garçons et les petites filles occupaient des chambres distinctes. Les conditions de vie n'étaient guère réjouissantes. Les résidents dormaient sur de rugueux matelas de paille couverts de haillons. Les grandes cuvettes posées au milieu des chambres constituaient la seule installation sanitaire. Les résidents travaillaient à différentes tâches pendant la journée, puis déjeunaient dans un silence sépulcral.
Lorsque l'hospice de Donaghmore ouvrit, en 1853, la majorité des habitants les plus démunis de la région avaient succombé ou migré. L'hospice ne fut probablement occupé que quelques années. Il ferma en 1886.

Au début des années 1920, les Black and Tans (des combattants noirs et fauves engagés par le gouvernement britannique) transformèrent les bâtiments en baraquements. Puis, en 1927, la société coopérative de Donaghmore aménagea l'hospice pour les cultivateurs de la région. Une partie du bâtiment fut cédée à la communauté pour que l'histoire de la région puisse y être racontée. De nos jours, grâce au travail zélé de bénévoles, cette histoire reprend vie dans l'hospice de Donaghmore et le musée de l'agriculture.

Pour connaître les heures d'ouverture, veuillez consulter le site
donaghmoremuseum.com
Téléphone : 086 8296685
E-mail : info@donaghmoremuseum.com
Installations : aire de stationnement pour voitures et bus, toilettes.

laois

2

L'ABBAYE D'AGHABOE

L'abbaye d'Aghaboe fut fondée au VIe siècle par saint Canice. L'abbaye devint un grand centre pour l'enseignement, le commerce et l'agriculture. L'astronome saint Virgile (également appelé saint Fergal) en fut l'abbé au VIIIe siècle. Il quitta l'Irlande pour devenir l'évêque de Salzbourg.

Après l'incendie du monastère d'origine en 1234, celui-ci renaquit sous la forme d'un prieuré augustin. Aujourd'hui une église d'Irlande, datant du XVIIIe siècle, se tient à l'emplacement de cet ancien prieuré. Il semble que cette église contienne quelques fragments des constructions augustines. Sur le côté oriental de la porte, les visiteurs distingueront une tête sculptée dans du calcaire, datant du Moyen Âge. Le petit beffroi à l'angle nord-ouest de l'église a les mêmes proportions que celui du XIIIe siècle.

Les jolies ruines de ce site proviennent d'un couvent dominicain fondé en 1382 par Finghan MacGillapatrick, lord d'Ossory. L'église, qui fut conservée par la communauté locale, contient une fenêtre à trois vantaux joliment sculptée sur le mur oriental. Il est probable que les moines passaient par la porte du mur nord qui menait au cloître. La porte du mur ouest, par laquelle le public devait pénétrer dans l'église, est du Moyen Âge.

Près de l'abbaye d'Aghaboe, les restes recouverts d'arbres d'une ancienne motte normande sont encore apparents. Il semblerait que les Normands aient construit une tour en bois au sommet de cette butte de terre abrupte afin d'y entreposer leurs armes et d'y guetter l'arrivée d'éventuels assaillants.

laois

3

DURROW

Durrow doit son nom aux grandes forêts de chênes qui couvraient jadis l'Irlande. Durrow vient du mot irlandais Daurmagh Ua nDuach qui désigne la plaine de chênes de la tribu locale des Uí Duach.

Au début du XIIIe siècle, les Normands qui s'étaient implantés au bord de l'Erkina, un affluent de la Nore, changèrent ce nom en Durrow. Ce petit établissement auto-administré de Durrow se porta si bien qu'en 1245 le roi Henri III accorda à Geoffrey de Turville, évêque d'Ossory, le droit d'y tenir une foire annuelle, ainsi qu'un marché hebdomadaire, le jeudi.

Durrow doit en grande partie son aspect actuel à la famille Flower, les vicomtes d'Ashbrook, propriétaires de la ville à partir du début du XVIIIe siècle. Ils firent bâtir le château de Durrow et donnèrent le feu vert à la construction des nombreuses et élégantes maisons victoriennes et georgiennes qui jalonnent encore les rues de Durrow.

Pendant les deux siècles suivants, Durrow prospéra. Des diligences ébranlaient le pont pour s'arrêter devant l'ancien relais de diligences. Le commerce local en plein essor avait entraîné la création d'une brasserie, d'une minoterie, d'une malterie et d'une usine de briques et tuiles haut de gamme.

Ces années de développement expliquent pourquoi en 1926 les forêts de Durrow s'étaient réduites comme peau de chagrin. Ces dernières années, les habitants de la région ont œuvré à la préservation du joli cadre de Durrow, ainsi qu'à celle de son architecture. Aujourd'hui les visiteurs peuvent réaliser des ballades dans les bois et dans les belles rues de Durrow.

Pour plus d'informations sur Durrow, veuillez visiter le site www.durrowvillage.com
Aire de stationnement pour les visiteurs, restaurants, hôtels, hébergement.
Pour plus d'informations sur les Leafy Loops Walks,
veuillez appeler le 057 873 6257.

laois

4

LE MUSÉE IRLANDAIS DU TIR DE CHASSE ET DE LA PÊCHE À LA MOUCHE

Le musée irlandais du tir de chasse et de la pêche à la mouche explore 300 ans de chasse et de pêche en Irlande. Il constitue une aubaine pour toute personne intéressée par la vie à la campagne.

Le musée a été fondé en 1986 par Walter Phelan dont la famille est passionnée par la pêche. Il a restauré et aménagé une ferme traditionnelle afin d'y présenter une collection d'outils vintage, matériel, armes, moulinets, cannes à pêche et spécimens d'oiseaux et de poissons.

Les objets exposés racontent des histoires de chasse et de pêche selon deux approches. D'une part, ils montrent quelques dispositifs de pêche ingénieux tels que la corne de vache creuse utilisée pour tenir des éphémères. Ces dispositifs étaient fabriqués par des personnes qui s'alimentaient en partie avec le butin de la chasse et la pêche.

D'autre part, le musée présente les armes, cannes à pêche et accessoires raffinés utilisés par les familles aisées qui chassaient et pêchaient pour le plaisir. Une salle entière est consacrée à Garnett's & Keegan's, un fournisseur irlandais de matériel de pêche et de chasse élégant qui avait des clients dans le monde entier. L'une des curiosités du musée est sa grande collection de mouches pour la pêche dont certaines datent du début du XIXe siècle.
Les visiteurs du musée pourront voir les reconstitutions de la Salle du Garde-chasse des années 1800 et de l'Atelier de l'Armurier vers 1900. D'autres reconstitutions sont exposées dans la Salle de la Pêche et du Tir de Chasse, la Salle des Trophées, la Salle du Tir au Pigeon, le Hangar à Bateau et la Salle de l'Éclosion. Une bibliothèque en continuelle expansion contient des informations sur tous les aspects de la pêche et de la chasse en Irlande.

Pour connaître les heures d'ouverture, veuillez contacter Walter Phelan.
Téléphone : 057 873 6112 ou 086 315 3088
Installations destinées aux visiteurs : aire de stationnement, toilettes, visites guidées sur rendez-vous.

laois

5

LES JARDINS D'HEYWOOD

Les jardins d'Heywood sont composés de deux types de jardins : d'une part, le grand parc créé par Frederick Trench à la fin du XVIIIe siècle et, d'autre part, les petits jardins à la française imbriqués créés par Sir Edwin Lutyens et Gertrude Jekyll au début du XXe siècle.

Après avoir construit la maison d'Heywood en 1773, Trench aménagea la zone comprise entre la demeure et le village de Ballinakill. Inspiré par son Grand Tour à travers l'Europe, Trench fit déplacer des collines, creuser des lacs, planter des arbres et construire des folies. Le plus joli paysage romantique de l'époque naquit de ses travaux.

Au début du XXe siècle, le colonel Hutchenson Poe engagea un éminent architecte, Sir Edwin Lutyens, afin de créer des jardins à la française autour de la maison d'Heywood. Les jardins furent probablement aménagés par Gertrude Jekyll. Les jardins comptent parmi les meilleurs exemples des travaux de Lutyens encore visibles en Irlande.

Les jardins à la française contrastent avec des vues à couper le souffle sur le paysage. Une promenade plantée de tilleuls taillés mène à un jardin en terrasse donnant sur la campagne environnante. Une autre terrasse s'ouvre sur l'un des lacs creusés par Trench au XVIIIe siècle. De là, on peut apercevoir des poules d'eau, des martins-pêcheurs et autres oiseaux aquatiques. Dans le jardin en contrebas, des terrasses circulaires descendent jusqu'à un bassin elliptique où de petites statues de tortues semblent regarder la grande fontaine avec curiosité. Au niveau supérieur, une inscription tirée des écrits d'Alexander Pope est apposée sur une loggia surmontée d'une toiture de tuiles rouges. Sur le mur entourant le jardin, chaque fenêtre circulaire encadre une vue spectaculaire sur le paysage si soigneusement dessiné par Frederick Trench.

Les jardins sont la propriété du ministère irlandais des travaux publics (Office of Public Works).
Pour plus d'informations aux visiteurs, visiter le site www.heritageireland.ie
Téléphone : 057 873 3653 ou 056 772 1450
Ouverture quotidienne pendant les heures de clarté. Installations : aire de stationnement.

laois

ABBEYLEIX

La première ville d'Abbeyleix s'est développée près de la rivière Nore, sur le sol d'une première abbaye chrétienne. La ville a grandi sous la protection d'un monastère cistercien du XIIe siècle. En 1562, la reine Élizabeth concéda l'abbaye et ses terres à Thomas Butler, comte d'Ormonde. Au siècle suivant, le village s'étendit jusqu'à abriter 52 familles. Cependant, les crues régulières de la rivière Nore rendirent la ville inhospitalière et insalubre.

Quand la famille De Vesci acquit Abbeyleix en 1750, elle fit raser la vieille ville d'Abbeyleix pour la réaménager avec ses habitants à un nouvel emplacement. Cette nouvelle implantation permit à Abbeyleix de prospérer. En 1837, on y dénombrait 140 maisons. Les cultivateurs locaux vendaient leurs produits à la halle et les établissements commerciaux se multipliaient. Les principales industries comprenaient des minoteries, une brasserie et une usine de tapis vendus dans le monde entier, tapis que l'on retrouva même sur le luxueux paquebot Titanic.

Lady de Vesci s'occupait des veuves démunies dans un établissement caritatif situé sur la Temperance Street : l'Alms House. Les personnes indigentes étaient admises à l'hospice ouvert depuis 1842.

Aujourd'hui, force est de constater le cachet de cette remarquable période d'édification à Abbeyleix. Les visiteurs pourront voir l'église d'Irlande, le temple baptiste, le temple de Wesleyan et l'église catholique. Les personnes désirant en savoir plus sur la ville telle qu'elle était au milieu du XIXe siècle peuvent visiter la maison de Sexton qui a été restaurée. Pour connaître toute l'histoire de la ville, vous pouvez vous rendre à la maison patrimoniale d'Abbeyleix située dans la Patrician North School.

Maison patrimoniale d'Abbeyleix www.heritagehousemuseum.com
Téléphone : 057 873 1653
E-mail : abbeyleixlaois@eircom.net
Installations : aire de stationnement, toilettes, cafétéria.

7

TIMAHOE

Avec son extraordinaire porte sculptée dans le style roman, il s'agit de la plus élégante tour ronde d'Irlande. Des sculptures de visages humains barbus et moustachus décorent l'entrée principale à environ cinq mètres au-dessus du sol. De plus petites sculptures ornent une fenêtre au premier étage. Nous ignorons à quelle fin les moines de Timahoe sculptèrent une porte si majestueuse. Son objectif fut peut-être d'exposer une relique sacrée à la vue des pèlerins. À moins que cet élégant ornement n'ait été une façon de se remémorer les bâtiments disparus du monastère.

La tour ronde fut construite vers 1100 sur le terrain d'une communauté religieuse fondée par saint Mochua vers l'an 600. La tour atteint quasiment 30 mètres de haut pour plus de 17 mètres de large à sa base. Ses murs font presque deux mètres d'épaisseur. Elle a été divisée en cinq étages autrefois accessibles par des échelles. La tour permettait aux voyageurs de trouver facilement le monastère Les cloches sonnaient pour annoncer aux moines les heures de la prière et pour avertir les habitants d'attaques imminentes. Quand l'alarme retentissait, les moines saisissaient tous les trésors du monastère et se précipitaient dans la tour. Dès qu'ils avaient jeté l'échelle extérieure et verrouillé la porte, les épais murs en pierre garantissaient leur sécurité.

La tour se dresse dans un cadre charmant, sur une passerelle qui traverse la rivière Bauteogue. À proximité, l'ancienne église d'Irlande sert aujourd'hui de bibliothèque et un château en ruines du XVIIe siècle arbore quelques éléments d'une église du XVe siècle.

Une sculpture sur le terrain de la cour a été commandée par l'école primaire de la région. Appelée le Pupitre de Mochua, elle représente les trois animaux domestiques de saint Mochua, personnages d'une histoire célèbre : le coq le réveillait, la souris lui mordillait l'oreille lorsqu'il s'assoupissait pendant la prière et la mouche se posait là où Mochua s'arrêtait de lire ses prières.

Ouverture quotidienne de l'enceinte de la tour aux heures de clarté.
Installations : aire de stationnement.

laois

LE MUSÉE DE LA VAPEUR DE STRADBALLY

Le musée de la vapeur de Stradbally met à l'honneur les machines à vapeur qui mirent un jour en branle les chemins de fer irlandais, participèrent à la construction des routes et firent fonctionner les fermes.

À l'intérieur du musée, les visiteurs peuvent voir une variété de machines fonctionnant à la vapeur. La collection intègre un Mann Steam Cart (un chariot à vapeur), fabriqué en 1918. Cette petite machine à traction vapeur défrichait et labourait la terre. La Fowler, une autre machine à traction vapeur, construite en 1936, fut utilisée pour les travaux de voirie et pour alimenter les concasseurs de pierre. On verra également une élégante machine à vapeur noire commandée par l'ingénieur Sam Geoghan en 1912. Cette petite machine déplaçait des matières premières autour d'une voie à l'intérieur de la brasserie Guinness. Les barils de bière brune étaient ensuite transportés jusqu'à un quai sur la Liffey où ils étaient chargés sur des bateaux en vue de leur expédition dans le monde.

Non loin du musée de la vapeur, la Steam Preservation Society (Association pour la préservation de la vapeur) exploite un ancien chemin de fer à voie étroite à Stradbally Hall. Ce parcours d'environ un kilomètre fut créé par des bénévoles entre 1969 et 1982. Tout comme les dérivations de chemins de fer de l'Irlande rurale (qui étaient reliées aux principales lignes ferroviaires), la largeur de cette voie est de 90 centimètres. La locomotive à vapeur qui tirait le train fut construite pour Bord na Móna en 1949.

Des itinéraires sur le chemin de fer à voie étroite sont ouverts au public les lundis et dimanches fériés de mai à septembre. Tous les week-ends fériés du mois d'août, l'association organise un Steam Rally dans l'enceinte de Stradbally Hall.

Pour les heures d'ouverture du musée et les horaires de fonctionnement du chemin de fer patrimonial, veuillez consulter le site www.irishsteam.ie ou téléphoner au 057 864 1878 ou 086 389 0184
Installations : aire de stationnement, toilettes.

9

LE ROCHER DE DUNAMASE

Des vues époustouflantes sur la campagne environnante firent de l'imposant Rocher de Dunamase le lieu idoine et stratégique pour édifier une forteresse. Au fil des siècles, les guerriers se sont battus pour contrôler cet affleurement de calcaire. Le premier établissement connu sur le rocher s'appelait Dun Masc ; cette première colonie chrétienne fut pillée en 842 par les Vikings. Après l'arrivée des Anglo-Normands en Irlande à la fin du XIIe siècle, Dunamase devint la plus importante fortification anglo-normande du Laois. Dunamase fit partie de la dot d'Aoife, fille de Diarmuid Mac Murrough, roi de Leinster quand celle-ci fut donnée en mariage au conquérant normand Strongbow en 1170. Quand Isobel (la fille de Strongbow et Aoife) épousa Guillaume le Maréchal, comte de Pembroke, Dunamase fut à nouveau compris dans la dot. Bien que la plus grande partie du château soit antérieure à l'occupation de Guillaume le Maréchal, il est probable que ce dernier ait fait lever quelques constructions sur le rocher quand il y vécut entre 1208 et 1213.

Le château passa successivement aux mains des cinq fils de Guillaume le Maréchal avant d'échoir à la famille Mortimer à travers la fille de Guillaume le Maréchal, Eva de Braoise. Eva passa à son tour le château à sa fille Maud lorsque cette dernière épousa Roger Mortimer. Toutes les terres de Mortimer, dont Dunamase, furent cédées à la Couronne en 1330. Ensuite, le château semble avoir appartenu un temps aux O'Moores avant d'être abandonné. La tradition locale veut que le château ait subi un siège et été démoli par les généraux de Cromwell, Hewson et Reynolds, en 1651. Il n'existe nulle trace de ces événements, mais ceux-ci pourraient pleinement justifier l'état de délabrement actuel du château.

En 1795, Sir John Parnell, chancelier du parlement irlandais, travailla à l'établissement d'une salle de banquet et résidence à Dunamase. Tous les éléments médiévaux – comme les fenêtres et les portes – furent prélevés dans d'autres ruines et ajoutés au château à cette époque. Quand Parnell mourut, son fils laissa les bâtiments à l'abandon. Aujourd'hui, les ruines du Rocher de Dunamase sont gérées par l'État. Mais grâce aux fouilles archéologiques et aux travaux de conservation du ministère irlandais des Travaux Publics, le Rocher de Dunamase pourra encore être exploré pendant longtemps.

Ouverture quotidienne aux heures de clarté.
Installations destinées aux visiteurs : aire de stationnement.

laois

EMO COURT

Emo Court est une maison de campagne conçue par James Gandon (1743-1823), un architecte plus connu pour ses grands bâtiments publics comme la Custom House (Bureau des Douanes) et les Four Courts (Quatre Cours de justice) à Dublin. Cette demeure est un magnifique exemple de style néo-classique émaillé d'architecture gréco-romaine. La maison est entourée de jolis jardins et de parcs dessinés au XVIIIe siècle. Ils contiennent des parterres à la française, un lac, ainsi que des allées boisées plantées de nombreux arbres et arbustes majestueux. C'est en 1790 que Gandon conçut Emo Court pour John Dawson, le premier comte de Portarlington. À la mort du comte en 1798, la maison était inachevée. Les travaux furent suspendus jusqu'en 1830, date à laquelle le deuxième comte termina le devant du jardin et entama des travaux à l'intérieur. En 1860, le troisième comte supervisa la construction d'un dôme en cuivre sur la rotonde. Il aménagea également l'intérieur et construisit une Bachelor Wing, une aile destinée aux membres célibataires du personnel.

Quand le dernier des Portarlington quitta Emo Court en 1920 et que le domaine fut vendu à la commission foncière irlandaise, la maison connut un certain déclin. Les jésuites rachetèrent la maison en 1930 et en firent un séminaire. En 1969, l'ordre vendit Emo Court à Cholmeley Dering Cholmeley-Harrison qui s'attela à la lourde tâche de remettre en état l'environnement naturel de la maison. Aujourd'hui, Emo Court est gérée par le ministère irlandais des Travaux publics.
Pour plus d'informations, veuillez visiter le site www.heritageireland.ie

Ouverture quotidienne des jardins aux heures de clarté.
La maison est ouverte en été.
Contact téléphonique : 057 862 6573 ou consulter le site www.heritageireland.ie pour plus de détails.
Installations : salons de thé, aire de stationnement, toilettes.

11

PORTARLINGTON

De la fin du XVIIe au début du XVIIIe siècle, Portarlington fut le Paris des Midlands, un endroit où l'on parlait plus le français dans les rues que l'anglais et l'irlandais. Les huguenots français, qui avaient fui les persécutions de leur terre natale, étaient en train de contribuer au rayonnement culturel et architectural de cette ville dynamique des Midlands.

Portarlington fut fondée en 1666 par Henry Bennett, comte d'Arlington, à proximité d'un coude de la rivière Barrow. Arlington revendit plus tard ses terres à Sir Patrick Trant, un partisan du roi Jacques II d'Angleterre. Toutefois, après la victoire de Guillaume d'Orange sur Jacques II à la Bataille de la Boyne en 1690, de nombreuses terres, dont Portarlington, furent saisies par la couronne et données à Henri Massue, marquis de Ruvigny, comte de Galway et plus tard baron de Portarlington. Ruvigny offrit un asile aux huguenots, ces protestants flamands et français contraints de fuir suite à la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et à la suppression conséquente du droit de culte.

En 1702, cinq cents huguenots vivaient à Portarlington. Certains étaient issus de la noblesse d'épée, de cette petite aristocratie qui se dédiait traditionnellement à la vie militaire. Une communauté dynamique se répandit dans le comté d'Offaly et la campagne avoisinante. Portarlington devint réputée pour ses Public Classical School, des écoles publiques où les enfants des familles aisées recevaient cette éducation à la française alors tant prisée dans la haute société.

De nos jours, les visiteurs peuvent voir les maisons autrefois bâties dans le style huguenot sur la French Church Street et la Patrick Street. Les ruines du château de Lea se trouvent non loin de Portarlington. La forteresse normande du château de Lea fut prise par les O'Dempseys qui la conservèrent jusqu'au milieu du XVIIe siècle, époque où les troupes de Cromwell la démolirent.

laois

MOUNTMELLICK

Connue naguère comme la Manchester d'Irlande, la ville de Mountmellick offre de beaux bâtiments et est le berceau d'un art textile purement irlandais, la broderie de Mountmellick.

La fondation de la ville revient aux membres de la Société religieuse des Amis, également connue sous le nom de quakers. En 1659, William Edmundson s'établit à Mountmellick et ouvrit une tannerie. D'autres quakers créèrent des malteries, brasseries et des entreprises de filature et tissage. Le tissage devint l'une des plus grandes industries de la ville. Au milieu du XVIIIe siècle, Mountmellick était l'une des pierres angulaires de la production de textile en Irlande.

Pims était le principal groupe industriel de la ville. Ses entreprises œuvraient dans différents secteurs : malterie, brasserie, pâtisserie, tannerie, fabrication de colle, tabac à priser et bougies, ainsi qu'activités commerciales de gros et de détail. Mountmellick connut un boom en 1836 lors de l'ouverture d'une succursale de la Grand Canal Company qui permit de relier la ville aux autres marchés du pays et de l'étranger. Le riche patrimoine architectural de Mountmellick ne fait que relater l'histoire du développement de la ville. La plus ancienne maison encore debout est la demeure de Johns Pim sur la Harbour Street ; elle date de 1686. D'autres jolies maisons du XVIIIe siècle attestent de la richesse des premiers marchands de la ville. Un certain nombre de maisons sur la Lord Edward Street furent d'ailleurs bâties au XIXe siècle pour le personnel de la Grand Canal Company.

La broderie de Mountmellick est une technique de broderie blanc-sur-blanc inventée au début du XIXe siècle par Johanna Carter. Cette dernière ouvrit une petite école à Mountmellick afin de former les femmes irlandaises à cet artisanat et leur fournir ainsi un moyen de subsistance. Actuellement un joli musée géré par la communauté expose des exemples de broderies de Mountmellick.

Pour plus d'informations sur le musée et le parcours à travers le patrimoine, visiter le site www.mountmellickdevelopment.com
Téléphone : 057 862 4525
E-mail : info@mountmellickdevelopment.com
Installations du musée : aire de stationnement, restaurant, toilettes.

13

LE COTTAGE DU POÈTE

Cette reconstitution d'une chaumière donne aux visiteurs un aperçu de la vie quotidienne dans l'Irlande rurale du XIXe siècle.

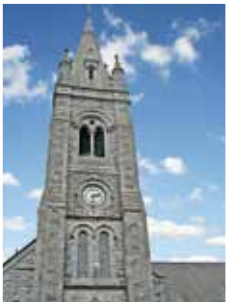
Les cottages irlandais ont évolué à travers les siècles. Si chaque communauté possédait ses propres variations sur le thème, la plupart des cottages étaient constitués d'un seul niveau et d'un grand plan unique. Les fenêtres et les portes étaient situées sur les flancs du bâtiment. Il y avait une cheminée sur le toit. Les murs du cottage étaient fabriqués avec des pierres ou de la boue prélevées dans la région ; le toit avait une couverture de chaume à base de roseaux ou de paille. Les gens travaillaient et se reposaient près du foyer. Ils utilisaient une anse en fer pour hisser les marmites de nourriture au-dessus du feu. Près de la chaleur du foyer, les familles cousaient, tricotaient, reprisaient des vêtements et réparaient des outils.

Les pièces au-delà du mur du foyer étaient considérées comme « au-dessus » de la cuisine, tandis que celles à l'opposé étaient considérées comme « au-dessous ». Les premières servaient de chambres, remises voire occasionnellement de salons. Dans les premiers cottages, les animaux restaient parfois dans une pièce à l'extrémité du cottage tandis que les personnes dormaient dans une chambre de l'autre côté. Le cottage doit son nom à Patrick Ryan, un poète qui vécut à Camross entre 1750 et 1825, et qui écrivit sur la beauté naturelle et les gens de cette communauté. La simplicité absolue des cottages irlandais explique leur attrait. Les murs en pierre et les toits en chaume s'harmonisent avec cette campagne, un peu comme si le cottage était blotti dans un jardin fleuri au cœur de Camross.

Pour connaître les heures d'ouverture du musée,
téléphoner à Mick Dowling au 087 410 6493.
Informations pour les visiteurs se rendant dans les montagnes de Slieve Bloom
www.slievebloom.ie

laois

NOTES



'The European Agricultural Fund for Rural Development: Europe investing in rural areas'.

NDP National Development Plan Transforming Ireland

IRELAND'S ANCIENT EAST™ *Une odyssée à travers 5000 ans d'histoire*

Comhshaol, Pobal agus Rialtas Áitiúil
Environment, Community and Local Government

LAOIS PARTNERSHIP COMPANY

An Chomhairle Oidhreachta
The Heritage Council

Les éditeurs souhaitent sincèrement exprimer leur reconnaissance aux garants des différentes contributions photographiques.
Les éditeurs n'acceptent aucune responsabilité quant à d'éventuelles erreurs ou omissions mais s'engagent à les corriger lors de futures publications.

Conçu par Penhouse Design www.penhouse.ie